

L'Eclisse
L'Éclipse — Italie / France 1962, 125 minutes

Patrice Doré

Number 237, May–June 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

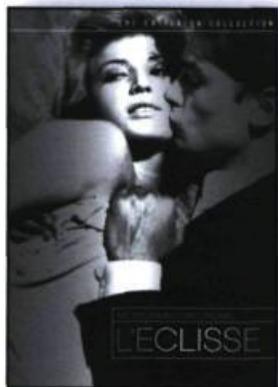
[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2005). Review of [*L'Eclisse* / *L'Éclipse* — Italie / France 1962, 125 minutes]. *Séquences*, (237), 20–20.

L'ÉCLISSE

FILM > Peu de cinéastes peuvent prétendre avoir saisi l'incommunicabilité et le désarroi affectif. Si ce n'est Michelangelo Antonioni. Dernier de sa trilogie de l'errance (*L'avventura*, *La notte*), *L'eclisse* — prix spécial du jury à Cannes en 1962 — débute par une rupture amoureuse implosive, à laquelle Monica Vitti échappe sans réelle conviction, le temps d'en laisser éclore une avec Alain Delon. Artiste pictographique, Antonioni filme cette foire aux sentiments dans le style qui lui sied le mieux : épuration, sûreté du cadre, blancs panoramas et lenteurs paroxysmiques. La grande force de *L'eclisse* séjourne tout autant dans un cartel de formes que dans la vacuité ; qu'il soit en effet traversé par de simples passants, un tumulte boursier, ou par de nombreux objets insolites, l'espace filmé ne fera état d'aucun privilège, préférant accomplir le nécessaire pour tout raccorder à la solitude du monde moderne.



DVD > La valeur de *L'eclisse* se reflète sur cette magnifique édition double. Redoutablement intéressant, le documentaire, *Michelangelo Antonioni: The Eye that Changed Cinema*, réalisé en 2001, traverse en 55 minutes la longue carrière du maître de l'introspection. Une chose séduit immédiatement : chaque étape de la filmographie d'Antonioni renvoie à de précieuses interviews d'époque, ponctuées d'instant volés au tournage et d'apparitions dans

les festivals. Rien ou presque ne sera épargné : ses débuts de documentariste en 1943 (*Gente del Po*), sa conception du néoréalisme, sa bataille avec la censure (*I Vinti*), sa rencontre avec Monica Vitti, l'accueil glacial du public cannois envers *L'avventura* — suivi de l'appui de la profession en vive réaction (Sadoul, Rossellini) —, mais renseignera également sur son projet inabouti relatif à la conquête spatiale (endossé par nul autre que le président Kennedy), ses techniques coloristes révolutionnaires et son fort intérêt pour le médium télé. « Pour moi le cinéma n'est pas toujours un spectacle, il peut être narratif. Pourquoi pas ? Qui l'interdit ? Personne ne peut prétendre qu'il est simplement du divertissement », dirait-il pour défendre une œuvre expérimentale et marginale. Autres suppléments : *Elements of Landscape*, piste de commentaires de Richard Pena, livret de 32 pages.

CHAPITRE MÉMORABLE > Figurant parmi les séquences les plus étranges de l'histoire du cinéma, celle se déroulant au chapitre final, *Eclipse*, revisite des lieux entrevus dans les 17 précédents, à la différence qu'ici, ils se fréquenteront délestés de tout commentaire et de tous occupants connus, demeurant les témoins silencieux d'une relation éphémère et sans conséquence sur le perpétuel mouvement du globe.

Patrice Doré

■ **L'ÉCLISSE** — Italie / France 1962, 125 minutes — **Réal.** : Michelangelo Antonioni — **Scén.** : Michelangelo Antonioni et Tonino Guerra — **Int.** : Monica Vitti, Alain Delon, Francisco Rabal, Louis Seigner, Lilla Brignone — **Dist.** : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★

LAURA

FILM > Tout comme *Casablanca* de Michael Curtiz, le légendaire film noir *Laura* se monta à la suite de désistements, de changements et de renvois. « Que voilà un projet inutile ! » dira même en début de tournage le patron de la Fox, Darryl F. Zanuck, afin de rassurer ses ouailles. Rejeté tour à tour par Hedy Lamarr (*Extase*) et Jennifer Jones (*The Song of Bernadette*), le rôle de l'énigmatique Laura (considérée de série B par les deux actrices), échouera par dépit à la délicate Gene Tierney. Tous se souviennent bien sûr de John Hodiak. Non ? Qu'importe, l'acteur refilera les clefs du plateau à Dana Andrews. Quant au réalisateur initial, Rouben Mamoulian (*Dr. Jekyll and Mr. Hyde*), il dut détalier avec une pleine valise de rushes catastrophiques. Inaltérable assemblage de polar et d'expressionnisme, *Laura* se présente sans aucun vice de forme ; narrativement inventif et annonciateur du génial *Sunset Blvd.*, le film d'Otto Preminger illustre avec volupté le pouvoir catalyseur et séducteur de la femme.



DVD > Deux pistes de commentaires sont proposées. La première, réunissant la professeure universitaire Jeannine Basinger et le compositeur David Raskin, n'est pas absente d'intérêt, mais ne se limitera que trop souvent à une énumération de noms et de dates ; nous y apprendrons toutefois que le mythique tableau représentant Laura n'est en fait qu'une photo retouchée à l'huile. La seconde, commentée par l'historien Rudy Behlmer, attirera davantage l'attention, focalisant celui-ci sur l'adaptation du roman de Vera Caspary, *Ring Twice for Laura*. Plus loin, nous aurons droit à une scène retranchée à l'époque en raison de son étaleme de luxure, jugé indélicat vis-à-vis des soldats américains partis au front. *Gene Tierney: A Shattered Portrait* dresse ensuite celui, tourmenté, de l'actrice qui débuta sous la direction de Fritz Lang ; mariages malheureux, enfantement d'une handicapée et sévère dépression raccourciron considérablement une carrière prometteuse. *Vincent Price: The Versatile Villain* rend pour sa part hommage au roi du Grand-Guignol.

CHAPITRE MÉMORABLE > Le détective McPherson, épuisé, fait le tigre en cage dans l'appartement de la victime, Laura Hunt, à la recherche d'indices et d'un antidote à son envoûtement. Au mur, un portrait en partie responsable : celui de la belle. Onirique, obsédant, orgueilleusement photographié, le chapitre 12, *Falling in Love*, n'a d'égal en beauté que le personnage angélique qui s'apprête à surgir mystérieusement dans celui qui suivra.

Patrice Doré

■ États-Unis 1944, 87 minutes — **Réal.** : Otto Preminger — **Scén.** : Vera Caspary (d'après son roman) — **Int.** : Gene Tierney, Dana Andrews, Clifton Webb, Vincent Price, Judith Anderson — **Dist.** : 20th Century Fox.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★